

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

RÉDACTION & ADMINISTRATION

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. : CENTRAL 80

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Une Annexion

Mon éminent ami Gabriel Séailles, l'un des hommes qui ont exercé et qui exercent encore, parmi les jeunes générations d'étudiants qui se succèdent dans notre Sorbonne, la plus généreuse et la plus profonde influence, vient de publier, sous les auspices de la Ligue des Droits de l'Homme, une excellente brochure que je voudrais voir dans les mains de tous nos camarades. Elle est consacrée au brûlant problème d'Alsace-Lorraine, qui jamais ne cessa de préoccuper, depuis 44 ans, la conscience de tout véritable Européen, mais qui, depuis août 1914, s'est posé à nous dans toute son acuité — et dont la solution ne peut plus être maintenant écartée, ni même différée.

L'Alsace-Lorraine, histoire d'une annexion, fait le plus heureux contraste avec tant de publications détestables et stupides, que la guerre a inspirées, notamment avec toute la série des brochures ridicules et néfastes consacrées au dépècement de l'Allemagne, à la destruction de son unité et à la conquête de la rive gauche du Rhin — élucubrations malsaines dont le plus clair résultat est de servir dans tous les pays neutres la propagande des agents de l'empire allemand, qui n'ont qu'à les produire pour démontrer que nous nous moquons du monde lorsque nous proclamons que nous faisons « la guerre du Droit ».

C'est au contraire sur le terrain solide du Droit, sur cet idéalisme républicain qui nous vaut tant d'amis et de sympathies dans le monde — alors que nos nationalistes et réactionnaires ne nous en ont pas amené un partisan — que Gabriel Séailles se place dès son premier chapitre où il retrace les étapes du rattachement de l'Alsace à la France, du traité de Westphalie à la Révolution, qui pose avec éclat le principe qu'un peuple n'est pas une chose qui se transmet, se vend ou se vole : il est une personne morale qui a droit au respect.

En face de la doctrine pangermaniste exposée avec éclat par Treitschke dans ses *Preussische Jahrbücher* — revendiquant l'Alsace, à la veille de la guerre de 1870, comme une « reprise » de terres et de populations allemandes « ravies par la force et la perfidie », et qui opposait à la volonté incontestée des Alsaciens-Lorrains « je ne sais quel mysticisme nationaliste qui justifie le vol par décret spécial de la Providence » — Gabriel Séailles dresse la doctrine française de la Révolution. Il la dresse aussi bien contre nos conquérants de la rive gauche du Rhin « qui peuvent parler en français, mais pensent en allemand », que contre les Treitschke, les Strauss, les Mommsen.

Récemment, M. Galli m'adressait une lettre fort courtoise d'ailleurs, où il contestait la thèse que j'avais soutenue, dans l'*Humanité*. Je le renvoie encore aux textes formels et précis et notamment à l'article VI de la Constitution de 1791, que cite Séailles : « la nation française déclare qu'elle renonce à entreprendre aucune guerre dans la vue de faire des conquêtes et qu'elle n'emploiera jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple ». Et c'est encore la Constitution présentée par Condorcet le 25 février 1793, qui proclame :

« La République française ne prend les armes que pour le maintien de sa liberté, la conservation de son territoire et la défense de ses alliés. Elle renonce solennellement à réunir à son territoire des contrées étrangères, sinon d'après le vœu librement émis de la majorité des habitants et dans le cas seulement où les contrées qui sollicitent cette réunion ne seront pas incorporées et unies à une autre nation, en vertu d'un pacte social exprimé dans une Constitution antérieurement et librement consentie ».

C'est encore la République de 1848 qui proclame que « la République française respecte les nationalités étrangères comme elle entend faire respecter la sienne, n'entreprend aucune guerre dans des vues de conquêtes et n'emploie jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple ».

C'est en absolue violation de ces principes que fut opérée, en 1871, l'annexion de l'Alsace-Lorraine. Gabriel Séailles retrace en termes attachants l'histoire du drame. Il rappelle l'étonnante protestation déposée au Parlement de Bordeaux par Keller, député du Haut-Rhin, au nom des 28 députés Alsaciens-Lorrains, au milieu de l'atmosphère glaciale d'une majorité monarchiste bien décidée à abandonner au plus vite l'Alsace-Lorraine pour pouvoir travailler tranquillement à la restauration de la royauté. Le ministre Thiers venait parler avec dédain des « enfantillages » des républicains dont la générosité s'indignait de la violation du droit. Par 546 voix contre 107 — toutes

Les Loyers au Luxembourg

Les membres du Sénat — à part quelques rares exceptions — se sont livrés hier à une manifestation dangereuse. L'attitude qu'ils ont prise est véritablement singulière : ils ont considéré les Parisiens et les habitants du département de la Seine comme des citoyens taillables et corvéables au gré des propriétaires. Les vieillards du Luxembourg ont essayé d'obliger le gouvernement à prendre des dispositions qui n'auraient pu qu'entretenir une agitation regrettable. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que ces bon apôtres l'ont fait au nom de l'ordre public et de la paix sociale.

Que les sénateurs aient émis des tendances conservatrices aient eu l'idée saugrenue d'obliger les locataires à verser le montant de leurs termes aux propriétaires, rien de surprenant ; ils sont dans leur rôle d'ennemis du peuple. Mais que des élus du parti radical, qui, grâce à ce parti ont obtenu que des avantages dans la vie politique, applaudissent à tout rompre les déclarations de MM. de Selves ou Aimond, c'est inadmissible.

Lorsqu'on est encore vice-président du Comité exécutif du Parti radical, on doit oublier que l'on est entrepreneur de travaux publics. Si l'on n'est pas capable de manifester de cette abnégation, on cède à d'autres la direction d'un journal qui n'a comme lecteurs que des démocrates et l'on donne sa démission de son parti.

En tout cas, quoi qu'en pensent les rétrogrades du Luxembourg, le gouvernement saura, il faut l'espérer, défendre l'ordre public en prorogeant pour une nouvelle période le moratorium des loyers, sans y apporter de modifications.

Billets Rouges

Le peuple allemand est-il las de la guerre ? demandons-nous, l'autre jour. Il apparaît de plus en plus que l'on doit répondre affirmativement à cette question d'un si grand intérêt. La dépêche de Turin que le Bonnet Rouge publiait mercredi est, sur ce point, pleine d'enseignements. Cette dépêche nous donnait l'analyse et quelques passages d'une circulaire que la direction du Parti socialiste allemand vient d'adresser aux groupes et aux militants. « Ne nous méprenons pas sur nos sentiments véritablement, disait en substance cette circulaire. Ne nous laissons pas tromper par les apparences. Nous sommes pour la paix, tous. Tous, nous travaillons de toutes nos forces à hâter la fin de cette guerre qui nous inflige un sacrifice sans nombre. Nous n'en avons pas l'air, mais nous sommes des pacifistes résolu et intransigeants, etc., etc. »

Si la direction du Parti socialiste allemand a senti la nécessité de rassurer le peuple allemand et de bien le persuader qu'elle veut la paix, c'est, à coup sûr, que ces dirigeants du parti socialiste ont appris que leurs troupes en ont assez de la guerre. Si les chefs de la majorité socialiste éprouvent le besoin de crier qu'ils sont pacifistes, c'est que, fatigués de cette affirmation, leurs électeurs abandonneraient pour suivre les socialistes de la minorité. Cette circulaire signifie que l'idée d'une paix prochaine est fort populaire en Allemagne, que les plus chauvins des socialistes sont obligés, pour conserver leur clientèle électorale, de la propager et de la défendre.

Georges CLAIRET.

Daudet et les espions

Tout en se gardant de répondre à nos questions, Léon Daudet, qui devrait pourtant savoir qu'après l'effondrement de son Avant-Guerre personne ne le croit plus, s'obstine à essayer de semer l'épouvante dans les pays.

Et, pour affoler l'opinion, c'est toujours aux mêmes procédés indignes que le misérable factieux a recours :

— Des espions ! Il y a des espions partout ! Tout est vendu, et tous ! Mais la vanité le perd.

Après avoir affirmé que « la puissance (des espions) est réelle, qu'elle a résisté à seize mois de guerre, qu'elle a contre-carré, dès le premier jour, nos opérations militaires », Daudet ajoute que, cette puissance formidable, il se fait fort de l'abattre, à lui seul, « par ses propres moyens », en trois mois !

Même avec ses doubles muscles de Tarasconnais, Daudet n'est pas, à lui seul, tellement costaud ! Et s'il peut quer l'espionnage allemand à lui seul, c'est que, vraiment, cet espionnage n'est guère vivant. Ce ne serait, au reste, pas la première fois qu'on verrait Daudet s'attaquer à un mort. Autant que par la fange, il est attiré par les cadavres.

Une Lettre du Dr Peyroux

Notre collaborateur, le docteur Peyroux, député de la Seine-Inférieure, nous communique la lettre ouverte qu'il adresse au Rédacteur en chef de l'*Echo de Paris* :

Ainsi, c'est parce que je veux, — ainsi que j'en ai le devoir d'ailleurs, — empêcher l'autorité militaire de l'Intérieur de violer plus longtemps la loi Dalbiez, de surprendre le secret (sacré, pourtant) des lettres de nos héroïques soldats, de maintenir enfin illégalement sous les drapeaux des hommes que la loi a ordonné de renvoyer dans leurs foyers, ainsi c'est à cause de tout cela que vous me gratifiez d'un fleuilleux entrefilet. A le lire dans tout autre journal que le votre, j'eusse été peiné, je vous l'avoue ; tandis que je hausse dédaigneusement les épaules en le voyant dans la feuille où dont le patriotisme est si tellement admirable que, malgré la présence des Allemands à Noyon, elle vante chaque jour (contre argent sonnante s'entend) les mercuriales vertes de la pommade antidémorrhéoidale X... ou de l'élixir laxatif Y... pendant que chaque jour encore (sans doute contre argent sonnante) toujours elle fait les plus méchantes appréciations sur le Parlement français en particulier, et sur la majorité de ses membres en général.

Mais je veux répondre à la leçon de patriotisme que vous entendez me donner. Apprenez donc, Monsieur, que je n'ai pas attendu vos conseils pour prodigier, nuit et jour, les soins les plus dévoués à nos glorieux blessés, du 2 août 1914 au 31 mars 1915 (ce qui m'a valu une proposition pour la Légion d'honneur), jusqu'à ce que je sois tombé, à bout de forces, et ce, malgré que j'appartienne à la classe 1890, malgré surtout une santé des plus délicates qu'attestent, depuis 20 ans, toutes les notes officielles qui me concernent, — et que je tiens à la disposition de tous — une grave opération abdominale subie, une migraine non-activité de 2 ans, pour infirmités, quand j'avais l'honneur d'appartenir à l'armée active.

En me reprochant d'être resté ici, vous m'avez sans doute confondu avec vous, Monsieur, avec vous qui promenez chaque jour, au Palais-Bourbon, votre splendide santé, votre teint frais et rose ; je regrette de vous m'obliger à vous le dire.

Et pour conclure, vous rappelant l'histoire de la paille et de la poutre, j'ajoute, à votre adresse :

Monsieur, quand on a l'heureuse chance de se bien porter, on est mal fondé à inviter une question d'âge, pour se dérober à l'appel qui s'adresse à tous ses enfants la Patrie en danger.

Veillez agréer, etc.,
D^r A. PEYROUX,
Député de la Seine-Inférieure.

L'offensive allemande dans le Nord

COMMUNIQUE BRITANNIQUE
Londres, 22 décembre. — Communiqué officiel, 22 décembre, 21 heures.

Fendant la nuit qui vient de s'écouler, deux batailles sur plusieurs points du front, et particulièrement à Ypres, autour de Fricourt et sur les deux bords du canal de La Bassée.

Nous avons repoussé avec effet.

PREPARATIFS
Amsterdam, 23 décembre. — Le *Telegraaf* publie les dépêches suivantes de ses correspondants aux frontières belges et germano-hollandaises.

« Un allemand influent et bien informé, M. S. Von W., raconte que de grands événements vont se produire d'ici peu de jours sur le front occidental. Toutes les troupes disponibles des fronts Est et Sud-Est sont transportées à l'Ouest avec de grandes quantités de munitions et d'artillerie. Des renforts allemands, l'ennemi compte jouer le tout pour le tout en France ».

« Les habitants de Middelkerke ont reçu l'ordre d'évacuer la ville et de partir dans le Nord. Trois personnes seulement sont restées. Au journal de Cologne ou de Francfort est arrivé ces jours derniers ce qui indique nettement que dans ces régions de grands déplacements de troupes ont lieu ».

Poppenrichte 23 décembre. — « On télégraphie au *Belgische Standard* :

« Depuis vendredi l'activité de l'artillerie autour d'Ypres est insupportable. La lutte a redoublé d'intensité et toutes les batteries sont entrées dans la danse. Les Anglais ont bombardé au moyen de canons lourds et les Allemands n'ont pas manqué de répondre. Ce ne sont pas seulement les tranchées qui sont bombardées mais le terrain d'arrière est également pris sous le feu des canons. Dimanche matin, vers 5 heures 30, la ville de Poppenrichte a subi un bombardement en règle. Des renforts allemands arrivent nuit et jour sans interruption et sont répartis sur les différents secteurs ».

« On amène de nouvelles recrues. »

OFFENSIVE ?

L'Allemagne va prononcer sur notre front une grande et vigoureuse offensive ! C'est de Noël au Jour de l'An que l'ennemi va tenter un ultime effort pour vaincre.

Il n'est pas sans intérêt de souligner les circonstances très spéciales qui ont décidé l'Etat-Major allemand à déclencher une action de large envergure contre nos lignes.

On sait que l'ensemble des critiques militaires allemandes ont habitué leurs lecteurs à cette idée que le vrai péril était à l'Ouest et que la victoire ne pouvait être attendue que de l'Occident.

Le peuple d'Allemagne s'est jusqu'ici servi philosophiquement la ceinture, convaincu que la victoire serait en avance sur le dernier cran. Or, ce peuple veut maintenant le pain.

France et Angleterre

M. Sydney Low, dans un long article du *Daily Chronicle* commente favorablement le projet de M. Franklin-Bouillon et envisage sa réalisation avec la plus grande satisfaction.

« La guerre a rapproché la France et l'Angleterre plus qu'à tout autre période de l'histoire et un de ses résultats devra être une meilleure compréhension mutuelle entre les deux grandes nations. Mais le commencement de la compréhension, c'est la connaissance, et, sous ce rapport, il y a encore beaucoup à faire. Nous connaissons, ou certains d'entre nous connaissons passablement la France et quelques Français, ces dernières années, ont essayé d'apprendre quelque chose au sujet de l'Angleterre. Mais cette connaissance n'est pas profonde et elle est lamentablement faible du côté politique ».

Ce sont là des paroles justes et qui devaient être dites. Il y a trop longtemps que pour l'Anglais la France est le pays des petites femmes et pour le Français l'Angleterre le pays des tailleurs et des blanchisseurs et des *dancing girls*.

Et M. Sydney Low, après avoir souhaité que dorénavant tout politicien, tout publiciste ou tout professeur parlo parfaitement le Français — ce qui est l'avantage de nos ennemis d'outre-Rhin — conclut, au sujet des conférences projetées :

« Puis-je demander, en fin de compte, que ces délégations interparlementaires soient des réunions d'élites et non de simples prétextes à des fêtes et à de la bonne camaraderie ? Il y a généralement trop de cet élément dans les fonctions et les rencontres les plus internationales ; il y a trop de diners, de déjeuners, de toasts et de discours à base de compliments. Que les parlementaires français et anglais fassent connaissance autour d'une table bien servie, soit ; mais qu'ils se rappellent que leur but réel est d'acquiescer et de procurer une information et qu'ils ne renforceraient pas l'Entente » par des banquets, des toasts et des péroraisons languisantes. Car une œuvre sérieuse se pose devant la France et l'Angleterre après la guerre — œuvre que les deux nations devront accomplir de concert si elles veulent maintenir la sécurité politique et économique pour laquelle elles font aujourd'hui de si énormes sacrifices. Et cette œuvre ne peut être laissée aux Cabinets ou aux Affaires étrangères seulement ; elle exigera la collaboration sympathique et intelligente des deux nations et de tous ceux qui peuvent diriger ou influencer l'opinion publique dans les deux Parlements ».

On voit de quelle façon l'Angleterre accepte la collaboration. La même franchise existe des deux côtés de ce sujet.

La collaboration parlementaire franco-anglaise ne peut pas être un prétexte à échange de fleurs — de rhétorique ou d'autres — ; ni d'un côté ni de l'autre, on ne l'accepterait ainsi. Ce sera une conférence où on fera du bon travail et où présidera le grand esprit démocratique qui anime les deux pays.

Cette importance n'a d'ailleurs pas échappé aux neutres et jusqu'en Amérique les commentaires les plus élogieux sont publiés tant sur le projet lui-même que sur son auteur, M. Franklin-Bouillon.

Et cela peut nous faire espérer qu'un jour viendra où cette collaboration pourra s'étendre jusqu'à un nouveau continent et unir, pour le plus grand bien de l'humanité, les trois grands pays de liberté et de progrès social au monde.

Mais c'est encore l'avenir — pour l'instant occupons-nous du présent.

Georges Bazile.

La "Guerre Sociale" devient la "Victoire"

Je tiens à proclamer que nous nous sentons plus près du patriote français le plus ardent et le plus réactionnaire qui veut la guerre jusqu'à l'écrasement du militarisme prussien que des pseudo-socialistes de Zimmerwald qui ont fait tout disposés à accepter la paix allemande.

De guerre sociale, de guerre civile, nous n'en voulons plus, ni pour aujourd'hui, ni pour demain.

Pour aujourd'hui, la guerre tout court. Pour demain, la concorde entre Français pour faire régner parmi nous et sur toute la terre plus de bien-être, plus de justice et plus de fraternité.

Mon administrateur me fait observer que c'est toujours par un journal une mauvaise opération commerciale que de changer de titre ; que le gros tirage auquel nous sommes parvenus et qui a fait de nous, à Paris, le plus gros journal politique de gauche, prouve suffisamment que notre public nous accepte avec notre titre.

Tant pis si l'opération n'est pas bonne au point de vue de la recette du journal. La netteté, la clarté, la probité intellectuelle avant tout.

Après tout, le nouveau titre, que j'ai retenu depuis plusieurs mois, n'est pas si mal trouvé, comme je vous l'expliquai le 1^{er} janvier 1916.

C'est un titre qui dit notre volonté de vaincre, notre certitude de vaincre.

A partir du 1^{er} janvier 1916, « la Guerre Sociale » s'appellera « la Victoire ».

COMMUNIQUE OFFICIEL

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

Au sud d'Arras, dans la région de Beaurevoir, notre artillerie a poursuivi son tir de destruction sur les ouvrages ennemis.

En Champagne, combats à coups de grenades à l'Est de la ferme Navarin et dans le secteur de la cote 193.

Dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf, situation sans changement à notre gauche où se sont produites des contre-attaques ennemies ; notre droit a continué à progresser au cours de la tournée d'hier.

La Robe Rouge

Il y avait une fois, dans un pays situé de l'autre côté de la Méditerranée, un fonctionnaire très haut placé qui occupait une situation des plus élevées dans la magistrature.

Aux yeux des indigènes de Balna, la robe rouge de M. G... n représentait la France et, institution crânie et vénérée à tous les instants.

Or, le substitut de la République a été mobilisé. Comme tous les autres citoyens français, il s'est rendu à la caserne. Une fâcheuse surprise l'attendait. Le commandant de son régiment — un régiment de spahis — lui a demandé : « Quelle est votre religion ? »

« Quelque musulman », M. G... n connaît les lois. Il sait qu'aucune disposition législative ne permet aux officiers de quitter, selon leurs confessions, les hommes placés sous leurs ordres. Le substitut de la République répond, avec confiance : « — Je suis juif. »

L'heure actuelle être juif ne constitue pas un délit.

Sur le champ de bataille de l'Europe, le sang des fils d'Israël a coulé pour la cause des Alliés. Aussi, M. G... n fut-il étonné quand le commandant ajouta :

« — Ah ! vous êtes juif. Eh bien ! comme vous corrigez, vous porterez un costume spécial. »

Le costume spécial des soldats juifs de Balna consista dans le port de vêtements civils, d'un brassard et d'un béret. Sous cet accoutrement, qui fut avec l'uniforme éclatant des spahis, les mobilisés israéliens sont livrés à la risée de la population.

Traiter, de cette façon, les ouvriers, les employés et les commerçants de race juive était — qu'on nous excuse d'employer un qualificatif aussi faible — une véritable maladresse. Sous les drapeaux de la République, tous les Français sont frères. Les séparé de leurs camarades, les mettre à part, les affaiblir d'une tenue particulière, c'est reconstruire l'ancien ghetto aboli par la Révolution. L'affaire est plus grave encore lorsqu'il s'agit d'un magistrat chargé, au nom de la France, de rendre la justice.

Parallèlement aux autres soldats juifs, M. G... n a été obligé de sortir dans les rues de Balna avec le béret et le brassard. Il porte encore, en ce moment, ce costume spécial.

Comment voulez-vous, après cela, qu'il puisse, dans le prétoire, faire respecter la Justice ? M. G... n aura beau avoir repris sa robe rouge. Les indigènes le verront toujours sous la livrée ridicule du juif mobilisé.

La Ligue des Droits de l'Homme a déjà signalé cette mesure stupide à l'attention des autorités compétentes. Nous ajoutons volontiers notre voix à la sienne. Nous avons défendu un nombre suffisant de soldats pour qu'on nous permette de solliciter une mesure de justice en faveur d'un juif.

Notre voix est très simple. Nous demandons que M. G... n, substitut de la République, et, par conséquent, magistrat français, soit autorisé à s'habiller comme tous les soldats français.

Léo POLDES.

La Commission des Marchés

Conformément à la décision de la Chambre, les groupes se sont réunis à l'effet de désigner leurs délégués à la commission des marchés. Le parti radical a choisi : MM. Andrieu, Conneville, Costier, Coussonneau, Mons. J.-B. Morin, Léon Pérrier, Péronnet, Planche, Reynaud, Roy, Serré, Si-myan. Le Parti socialiste a choisi MM. Barabant, Bruion, Lafont, Migral, Walligier, Vincent Arizon, Voilet.

AUX ÉCOUTES

Malgré la Guerre

Il faudrait bien connaître le cœur des femmes du peuple pour s'imaginer que la guerre les empêcherait de donner aux leurs la douceur des joies de fin d'année.

Elles ne portent point de chapeau, coiffées en coup de main, avec ce goût tenu de la Parisienne. Elles portent des robes dont la trame fil à fil s'écroule. Elles rognent encore, si le fait, leur déjeuner, mais les petits déjeuners, demain soir, le souper rempli de choses mystérieusement enveloppées de papier blanc.

Les petits joujoux dont le prix varie de un à trois sous, toutes les poupées, qu'on trouve partout, se vendent en masse, les chemises, les chemises de fer, les aéroplanes, tout va devant la guerre, mais si on doit payer, le port, ce qui ajoute beaucoup au prix de revient. Avant-on dit seulement en discuter le gratifié d'enfant de ces colles.

Une petite Alsacienne. Les hôpitaux viennent d'être évacués, ce qui dérange les projets, mais le non renoncement, pourtant, et vous le ferez savoir. Ce pourrait être pour le jour de l'An. Noël.

LA GUERRE QUI TUERA LA GUERRE...

L'éclair va publier en feuilleton l'ouvrage de Wells, si curieux, et dont le succès va croissant, ça traduit notre collaborateur Georges Bazile. Voici de quelle façon notre confrère annonce cette publication.

«L'effrayant conflit qui ravage l'Europe soulève en nous, par ses deuil et ses douleurs et ses douleurs accumulées, trop de préoccupations et de soucis pour que nous ne devions une attention soutenue à de lui et à son destin».

«Cette conception que seule la guerre et les problèmes de tous ordres qu'elle pose peuvent abréger nos lectures, nous a fait choisir pour publier principalement en feuilleton, non pas un roman d'imagination, mais une œuvre puissante, prophétique en plus d'un point, venant de larges idées, sur la justice, de laquelle le destin est possible, mais dont l'issue est incertaine. C'est bon, en tout cas, de leur donner une vaste publicité».

«Les pages sont dues à la plume d'un maître écrivain, dont le style est limpide, sans fioritures de sa patrie, l'Angleterre, et qui compte en France notamment un nombre immense d'admirateurs et d'amis ; nous nommons

H.G. WELLS

«Son roman est une révélation mondiale, intégralement méritée ; mais n'événant aucun angoisse, il nous convie à la réflexion, et il nous apprend à abandonner la fiction pour employer son talent à poursuivre à la défense des grandes causes».

«La configuration européenne ne va pas tarder à changer, et de ce début des hostilités, H.G. Wells prophétise, sur ce brûlant sujet, deux brochures».

LA GUERRE QUI TUERA LA GUERRE

LA PAIX DU MONDE

qui s'en vont en Angleterre, et au delà, un retentissant succès.

«Des extraits seulement en ont été publiés dans la presse française. C'est leur intérêt intégral que nous, dans ce prochain numéro, nous sommes proposés de publier, sans enlever un seul caractère de la puissance d'actualité quotidienne qui peuvent paraître aujourd'hui quelque peu out of date».

Le Bonnet Rouge, avait sollicité l'autorité militaire, d'accorder aux soldats, la permission de théâtre mardi dernier, afin d'apporter leur obole à la «Soirée du Cinéma», donnée partout en faveur de la «Journal du Peuple».

Il y avait à la fois l'aspect d'une belle œuvre, une fois de plus, que nous aurons l'honneur de publier, et de donner un bon exemple de la façon dont on peut faire quelque chose de bien. C'est à dire que nous aurons l'honneur de publier, sans enlever un seul caractère de la puissance d'actualité quotidienne qui peuvent paraître aujourd'hui quelque peu out of date».

REGRETIONS... et constatons que les «faveurs» que nous nous sommes fait, ils les doivent à l'intelligence et aux sollicitations du Parlement et de la Presse.

Embarquons quelques-uns ; permissions du front et de l'intérieur, augmentation de solde, gratitudes de voyage, couchage chez eux des auxiliaires, etc.

L'autorité militaire aurait-elle donc un «cœur de pierre» qui ne connaissant que les «représentations» et les «soieries».

Oubliez-vous que nous les drapons avec «un nation armée» qui fait l'admiration du monde entier.

Par ces temps de pluie intenable, le parvis de la Bourse se transforme en une foule de petits lacs qui se séparent d'étroites lagunes. Ce sont des dalles étroites, mais surélevées, offrant aux passants et surtout aux passantes une sorte d'allée ou du pied-est à peu près à sec. Quand un monsieur et une dame s'y rencontrent, le monsieur, pour peu qu'il soit galant, se plonge dans la naque à côté. Lorsque ce sont deux dames, il arrive qu'il y a un petit nuage n'importe où ne vient qu'à peine.

«Hiver a commencé hier exactement à 22 heures 15 minutes 48 secondes. En voilà pour 89 jours, puis le printemps».

La Guerre

possible, l'empereur a ordonné que les salons rouvrent et que l'on danse. Par obéissance, de nombreuses soirées seront données au cours du mois de janvier.

Alors que mille sept cent quatre-vingt-six millions de familles riches ont tombé au cours des combats, ce seront plutôt des bals sinistres que ceux-là de distraction pas une illustration de la «Folles» danse Macabre, qu'un moyennement conduisant la Mort, donnant la main à un Empereur ?

La Noël austro-allemande. Pas de viande pour Noël à Vienne. Le gouvernement militaire a refusé formellement de lever l'interdiction de vendre volaille ou tout autre d'écrit de ce genre.

La guerre, leur a-t-on dit, demande des privations. Fritaison totale de viande pour le plus petit réveillon.

A Berlin les ultragénéralistes ont demandé l'abolition de vendre de l'alcool après leur heure. Quant aux pâtisseries, sucreries, elles ne se vendront que pour les soldats au front.

Triste Noël !

Quelques mots encore sur cet ouvrage de la Ligue des Droits des Femmes qui est installé dans l'Abbaye de Thélème place Pigalle, et où vous irez acheter une délicieuse pouce, ravissante en son coquet petit de cantinière.

L'œuvre s'installe avec un capital de vingt francs, pas un sou de plus, huit jours après la mobilisation. Elle a fourni du travail — du travail payé convenablement — à une multitude de femmes. Elle a adopté cent fileuses, cent peulistes originaires des pays occupés ; elle leur envoie des vêtements de laine, des jouets, des friandises, et des lettres qui confortent ; quand ces peulistes vont en permission, s'ils passent à Paris, ils ont leur couvert mis à la table de l'ouvrage et ils se trouvent au milieu de leurs maritimes universelles.

L'ouvrage vit du produit de ses ventes, du produit de sa tombola (quinquante centimes le billet), et des dons que vous pouvez bien lui adresser.

En même temps que cela, fait vivre des chemises et de secours des soldats et des indigents, cette œuvre maintient le bon renom du goût français — M. Wabandorfer de New-York a fait venir toute des collections de joyaux-cantinières en costumes de toutes les époques et le Comité américain de la statue de Jeanne d'Arc a commandé à Mme Maria Vèpe et à ses collaborateurs tout Jeanne d'Arc en poupées.

A propos de la mort d'Edouard Vaillant : L'Association fraternelle des Anciens combattants et des Amis de la Commune, 5, rue de l'Ouron, plus particulièrement affectée par la mort du citoyen Vaillant, adresse à sa famille, l'expression de ses sincères condoléances et de sa profonde sympathie.

Mme Marie Golikowska y tient la chronique parisienne avec beaucoup de précision, mais surtout dans cette revue individualiste, glisse-t-elle si souvent des points nationalistes ? Cela détonne dans cette revue qui est un feuillet d'un esprit français.

«The Birth of Life», par Arthur Ransome (Méthuen, éd.). Arthur Ransome, dans cette œuvre, s'est lancé dans le roman d'imagination et d'aventure. Ce livre est d'une note qui plaira aux mystiques et aux chevaleresques.

A lire au sommaire du numéro 22 (Ed. Hachette) : l'Annuaire-Notel journal officiel de la Croix-Verte, 8, rue de l'Agent Bailly, Paris, vendu au profit de l'œuvre, notamment les procès et vers mémoires de MM. Emile Davaud, Paul Brucy, Henri Fauquier, Dr Brucy, Georges Anquetil, Victor Léca, etc., etc.

LE "TIP" remplace le Beurro

Augusto PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (145 et 142 bis).

De 15 heures à minuit

Six sous-commissaires de trois membres vot, sur la proposition de M. E. Lafont, se rendre sur le front pour enquêter sur les conditions dans lesquelles les denrées sont vendues aux soldats.

RENOUVELLEMENT des Bons Municipaux de la Ville de Paris

Conformément à la décision prise le 6 courant par le Conseil municipal, la Ville de Paris va procéder au renouvellement d'une partie des Bons municipaux déjà en circulation au cours de 1915 et venant à échéance le 28 décembre courant au 2 mars prochain. Le décret autorisant cette opération vient de paraître au Journal Officiel.

Les Tribulations d'un Evêque

Ce que M. Fuzet subit de ses coreligionnaires pour avoir voulu rester bon citoyen

II. Le gouvernement de la République ayant constaté le développement incessant des biens des congrégations, voulut soumettre les propriétés congréganistes, — celles, seulement, qui n'étaient point consacrées à des missions à l'étranger ou à des œuvres d'assistance, — à un impôt de six sous par cent francs. Les royalistes crièrent à la persécution, et, invinciblement les moines — à ne pas payer cet impôt. Ils désignèrent en tête M. Fuzet, évêque d'Angoulême, et d'autres, et d'autres encore. Ils désignèrent en tête M. Fuzet, évêque d'Angoulême, et d'autres, et d'autres encore.

« Entrée réservée aux crapules »

Tels furent les crimes pour lesquels Fuzet fut condamné par ses coreligionnaires et, sinon par l'Eglise, du moins par la plupart de ses tenants et de ses exploités. Il fut tenu en suspicion. Il fut injurié dans les journaux, diffamé dans des pamphlets, calomnié dans les salons et les sociétés. On le perdit même dans l'esprit de ses curés. « Notre évêque vit dans les bas-fonds » écrivait un de ses curés, un brave homme qui répétait sincèrement ce qu'on lui avait dit « au château ». C'est, en d'autres termes, à peu près ce que racontait Montagnani, le mouchard du Pape à Paris.

Voilà comment l'Eglise romaine et la troupe de royalistes qui l'exploitent, — l'ayant affamé par un bail qui n'est pas après d'expirer, — traitent les bons citoyens, les Français dévoués à leur pays et respectueux de son gouvernement, qui ont le malheur de se trouver dans la catholisme. Il ne faut dès lors, pas s'étonner de voir l'Eglise abandonnée par tous les esprits qui étaient capables de l'illustrer : ils ne veulent pas subir des contacts trop répugnants et laissent la place libre à une tourbe infâme qui la déshonorerait, si c'était encore possible.

Georges CLAIRET.

Groupes et Syndicats

Ligue des droits de l'Homme et du citoyen (section de Versailles). — Vendredi 8 décembre à 9 heures du soir, dans une salle de la coopérative « La Versailles », 2, rue de Lamoignon. — Perdre du jour et le fonctionnement de la Ligue pendant la Guerre.

LES CONFERENCES

Jour, 23 décembre, à 4 heures 30 à la Mairie au IX^e arrondissement, rue Droou, conférence des Amis de Paris, « Noëls » par Mme Maurice Gélise, présidente de l'Union des Femmes Professeuses et Compositrices de musique avec dédicaces par les artistes de l'Union.

LES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

DANIEL BELLET & WILL DARVILLE. La Guerre Moderne et ses Nouveaux procédés. Un volume grand in-8, illustré de nombreuses photographies, broché : 4 fr. Relié toile tr. dorée : 5 fr.

BIBLIOTHÈQUE ROSE

Quatre Romans Nationaux. LE CONSRIT DE 1813 - MADAME THÉRÈSE - L'INVASION - WATERLOO. Un beau volume grand in-8, illustré, demi-reliure, tranches dorées : 6 fr.

LES PLAICHES

Les Deux Vestales

Etiennne Lalonde a deux amis. De son vivant, Mme Lalonde avait également ces deux mêmes amis, qu'elle choyait particulièrement et à qui elle réservait individuellement des attentions spéciales.

Aussi, la douleur fut-elle grande, à des titres divers, dans cette trinité. Il fut si pénible, ce deuil, que les deux amis décidèrent de pourvoir au remplacement de la disparue.

Mais, l'époux en se rendant chaque matin au cimetière, a fait la connaissance d'une jeune veuve éplorée à qui il offre enfin d'associer leurs deux douleurs ; ils seront les vestales qui entretiendront en commun le feu sacré du souvenir.

Mais, ces trois actes courts comprennent beaucoup de longueurs, les mêmes situations reviennent avec des formes de langage différentes.

Volonté du sujet un peu maigre de ces trois actes courts. On a dû se demander pourquoi ces deux intimes d'un ménage, on a ri à l'apparition de Mme Soliman, on a ri de quelques appréciations un peu lestes.

Marcel Sérano.

Courrier des Spectacles

Porte Saint-Martin. — Nous avons dit que Cyrano de Bergerac sera joué cette semaine tous les soirs, mardi, mercredi, jeudi, vendredi (Revue), samedi et dimanche. Il y aura de plus trois matines, jeudi avec M. Juvay sœurs et dimanche avec M. Le Bary, Mme André Megard, M. L. Gauthier.

Au Châtelet. — Pendant les fêtes de Noël et du jour de l'An. Les caprices d'une Petite Française seront données sept fois en soirée, les 24, 25, 26, 27 et 31 décembre, 1 et 2 janvier, et sept fois en matinée, les 25, 26, 30 et 31 décembre, 19 et 31 janvier.

Les deux dernières pièces qui comportent une action intéressante et amusante, trois ballets, et d'émouvants épisodes tels que le combat d'un avion contre un zeppelin, et le bombardement d'une usine boche, est bien le véritable spectacle de famille.

CE SOIR

THEATRES. COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h. 30, La Nouvelle Joie. ODEON, Hérodo. OPERA-COMIQUE, Relâche. TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 15, Les Filles d'Alsace.

MUSIQ-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAZEL. — Tél. Gai, 68-67. — Cora Laparçolie et sa troupe. Pour la première fois à Paris la célèbre attraction Martineck, et toutes les étoiles de Lonsort, Barry, Dorin, Staccato, etc.

CINEMAS

OMNIA PATHE (à côté des Variétés). — La vieillesse du Père Morozov. L'Or de Rigodon (Prince). Dernières actualités militaires.

Un ordre du Jour

Les membres de la Ligue Française socialiste réunis en assemblée générale à Issy-les-Moulineaux, le 19 décembre 1915.

TOUS LES SOIRS

La « ballade d'acier ». — Dimanche prochain 20 décembre aura lieu la ballade organisée par la Société des Loups. Rendez-vous à dix et 9 heures 30 du matin à la Porte de Pantin. Le but en sera la forêt de Bondy.

CYCLISME

Le grand match organisé par l'Auto, avec le concours du Stade Français, au profit de l'œuvre des ballons pour nos soldats, s'annonce comme un véritable succès.

FAITS DIVERS FINANCIERS

Union des Gaz. — L'assemblée générale du 24 décembre 1915, sous la présidence de M. de la Roche-Guyon, a adopté les comptes de l'exercice 1914-15, qui se soldent par un bénéfice net de 372.073 fr.

LE BONNET ROUGE

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'écrivains syndiqués. Le Gérant : Léon DATTÉ. IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. DARGY, Georges Danton, Impremeur, 23, rue Montmartré, Paris (2^e).